Case FRC 65T

L'ABUS DES MOTS.

LIBERTÉ, Propriété, Patriotiſme, Ariſtocratie, Deſpotiſme, Régénération, Conſtitution, Gloire de la Nation.

Telles ſont les expreſſions faſtueuſes dont on nous étourdit tous les jours. J'en cherche l'application avec ſoin, avec empreſſement, avec le deſir ſincere de la rencontrer d'une maniere qui ſatisfaſſe mon eſprit & mon cœur; & jamais je n'en trouve que l'énoncé inſidieux & faux dans des feuilles incendiaires, (productions journalieres & dégoûtantes des cerveaux exaltés) dans la bouche de nos hardis profeſſeurs de la prétendue félicité publique, dans les événements & les faits qui plongent le royaume dans le deuil, ébranlent le trône juſque dans ſes fondements, & précipitent la monarchie Françoiſe vers une deſtruction preſque inévitable.

François de tout rang, de tout état, de tout âge! mes amis! mes freres! examinons froidement, & voyons ce que chacune de ces expreſſions emphatiques a produit, juſqu'à préſent, pour notre bonheur.

LIBERTÉ. — Le Roi, la reine, & le dauphin priſonniers à Paris, arrachés de leur palais par une horde de furieux, de vagabonds, de malfaiteurs, & par vingt mille baïonnettes, ſous peine de payer de leurs têtes auguſtes & ſacrées le refus de ſuivre cet infame cortege; neuf princes ou princeſſes du ſang, errants, fugitifs, & ne pouvant reparoître en France ſans la crainte que d'exécrables forfaits ne ſouillent la terre de leur ſang; les familles les plus illuſtres, expatriées; une émigration de plus de 200,000

M+W 189 [edition 2]

individus, 300 membres de l'assemblée nationale; forcés d'assurer leur existence par la fuite, parce qu'ils ont craint de trahir leur conscience ou la confiance de leurs commettants; son président, un des plus zélés défenseurs des droits du peuple, un des premiers apôtres de la liberté, mais d'une liberté raisonnable, menacé de l'infernale lanterne ou d'un lâche assassinat, & obligé de fuir; le chef de nos armées, proscrit malgré les lauriers qui devoient défendre sa tête respectable, malgré les vertus privées qui le distinguent; un prélat respectable, le pere des pauvres, ami de la paix, étranger aux intrigues, ne pouvant sauver ses jours que sous le déguisement d'un laquais; l'inquisition la plus rigoureuse sur les démarches; l'impossibilité d'aller librement se promener à un quart de lieue des barrieres; le danger d'avoir une opinion contraire à la démence du moment; le secret des lettres plus violé que jamais, & leur arrivée interceptée quand leur contenu ne favorise pas les vues de nos prêcheurs de liberté. — Telle est celle dont on jouit en France, depuis le monarque jusqu'au dernier sujet.

PROPRIÉTÉ. — Ses droits constatés par les titres les plus authentiques, détruits; les transactions les plus solennelles entre les propriétaires & les censitaires, annullées; le quart des revenus, jeté dans le gouffre du déficit; les domaines de nos rois, leur patrimoine, envahis; les biens donnés par nos peres au clergé, acquis par ses deniers, accrus & améliorés par ses soins, volés avec une impudence prétendue juridique: tel est le respect que nous avons pour les propriétés.

PATRIOTISME. — Un gentilhomme qui n'a point de terres, faisant pour son ordre le sacrifice des droits seigneuriaux; un évêque, qui ne peut ni ne doit chasser, faisant celui de la chasse; un duc celui des dixmes; des avocats, celui des maîtrises; la vanité se dépouillant, pour le moment, d'un superflu qu'elle rem-

placera bientôt, & faiſant emphatiquement enregiſtrer ſes bienfaits dans les journaux; un prélat, provoquant, par un motif particulier d'ambition, la ruine de l'égliſe; un prêtre, abuſant de ſa fatale éloquence pour débiter dans la chaire évangélique les maximes de la philoſophie moderne, & exciter à la licence, en préſentant au peuple l'appât ſpécieux de la liberté; des officiers qui cherchent à rompre les lois de la diſcipline militaire, en feignant un reſpect profond pour l'aſſemblée nationale; des ſoldats, qui abandonnent leurs drapeaux, pour ſe livrer au libertage, à la débauche, ſous le vain prétexte de la nation; une exaltation de prétendues idées de bonheur public, qui aigrit le citoyen contre le citoyen, porte le trouble dans les familles, brouille le fils avec le pere, le frere avec le frere, fait méconnoître les droits de la nature, fouler aux pieds les devoirs doux & conſolants de l'amitié; des déclamations ſcandaleuſes, des écrits calomniateurs, incendiaires, qui arrachent le malheureux peuple à ſes travaux, échauffent les têtes, préparent les eſprits aux crimes, & les font exécuter avec une ivreſſe, une barbarie, dignes des cannibales; voilà ce que nous nommons aujourd'hui *patriotiſme*.

ARISTOCRATIE. — Le François, qui aime ſon roi, parce que c'eſt le roi; qui craint de voir la royauté dégénérer en Sthathoudérat de Hollande, en puiſſance précaire & idéale d'un roi de Pologne, en préſidence des Etats-Unis de l'Amérique; qui croit que le bonheur de la France n'eſt pas d'être gouvernée par 1200 ſouverains, mais par un ſeul, qui, dans ſa ſageſſe & ſa bonté, appelle auprès de lui 1200 repréſentants de ſon peuple, pour lui en faire connoître les beſoins, pour corriger les abus, & non pour tout bouleverſer; le prêtre, dont le zele ferme & pur cherche à ramener au reſpect dû à la religion; le militaire, qui, fidele à ſon devoir, veut contenir ſes ſubordonnés dans l'ordre & la diſcipline; le magiſtrat, qui conſacre ſes travaux à maintenir & faire reſpecter les lois; le négo-

ciant, dont l'induſtrie met dans ſa dépendance des êtres que ſon commerce fait vivre ; l'artiſan, vis-à-vis de ſes ouvriers ; le citoyen, dans telle claſſe que ce ſoit, qui ne croit pas à l'égalité primitive & chimérique des conditions & des rangs, qui ne traite pas un porte-faix avec les égards qu'il croit devoir à un prince, & qui ne voit dans la diſtinction des états, que les conventions raiſonnables par leſquelles les hommes vivent en ſociété ; quiconque, enfin, ne profeſſe pas ouvertement les principes deſtructifs de tout ordre, de toute ſubordination, & ne concourt pas à rompre, les uns après les autres, les chaînons de la ſociété, eſt dès-lors un *Ariſtocrate*, un être qu'on doit perſécuter, pourſuivre, attaquer & faire périr par le ſupplice réſervé, il y a ſix mois, aux malfaiteurs, aux voleurs de grand chemin, aux aſſaſſins.

DESPOTISME. — Avoir accordé au Tiers-Etat une repréſentation double de celle qu'il a eue juſqu'à préſent aux états-généraux ; avoir laiſſé des provinces ſe ſoulever & s'organiſer ſuivant leurs prétentions ; avoir toléré, dans toute l'étendue du royaume, des attroupements, des révoltes ; avoir laiſſé impunis des crimes qui déchirent l'humanité ; avoir accordé amniſtie, ſur amniſtie aux moteurs & fauteurs des inſurrections, aux ſoldats qui abandonnent leurs drapeaux, attaquent leurs officiers ; avoir environné de troupes la capitale, pour prévenir les excès honteux qui s'y ſont commis ; les avoir éloignées dès le moment qu'elles ont paru faire ombrage aux habitants ; avoir ſacrifié miniſtres, généraux ; avoir abandonné ſes prérogatives, ſon autorité ; avoir immolé au bonheur public juſqu'à ſes goûts & ſes plaiſirs ; être ſans ceſſe revenu ſur ſes pas, auſſi-tôt qu'il a pu appercevoir qu'il avoit été trompé ; tel eſt le *deſpotiſme* exercé par un malheureux prince qui n'eſt point la cauſe premiere de nos malheurs, & qui cherche, avec l'anxiété d'un pere tendre, à les réparer.

CONSTITUTION. — Affirmer hardiment qu'une mo-

narchie qui exiſte avec gloire depuis 1400 ans, a pu ſubſiſter ainſi ſans avoir de conſtitution ; vouloir perſuader le phénomene prodigieux & abſurde de la réunion de 24 millions d'hommes ſans un gouvernement légalement conſtitué ; partir d'une hypotheſe auſſi inconſéquente, pour établir, comme baſe de la conſtitution que l'on prétend manquer à la France, une déclaration métaphyſique & générique des droits de l'homme, pris dans l'état primitif de la nature ; avouer comme des principes juſtement conſtitutifs, les plus ſacrés de ces droits, la liberté & la propriété, & en écarter l'application journellement, & chaque fois qu'ils contrarient les vues de nos modernes légiſlateurs ; détruire toutes les lois qui exiſtent, ſans que leur réunion forme une conſtitution, & renvoyer à un autre temps les lois qui doivent nous conſtituer ; conſacrer comme un moyen de félicité publique, le principe vague & dangereux, que tout ce qui ne ſera pas défendu ſera permis ; confondre tous les états, tous les rangs ; anéantir les ordres, rendre la nobleſſe odieuſe, le clergé mépriſable, la magiſtrature ſuſpecte ; éblouir le pauvre peuple par de grands mots qu'il n'entend pas ; le ttomper, l'aveugler ; voilà ce qu'on décore du titre impoſant de *Conſtitution*.

RÉGÉNÉRATION. — Le tréſor royal, épuiſé ; le crédit public, anéanti ; les recouvrements, devenus extrêmement rares & preſque impoſſibles ; un déficit de 56 millions, porté, en moins d'un an, à plus de 150 par les non-valeurs, ſuites inévitables des déſordres actuels ; Paris, à peine aſſuré de ſa ſubſiſtance pour le lendemain ; le peuple mourant de faim preſque dans tout le royaume, pour ainſi dire, au moment de la récolte, & ne pouvant attendre qu'avec l'effroi du déſeſpoir la récolte prochaine ; les provinces, bouleverſées ; les châteaux, incendiés, les terres, dévaſtées ; pluſieurs millions d'hommes, les armes à la main, ſans frein, ſans diſcipline ; ce qu'on appelle l'armée, ſans ſubordination & preſque débandée ; le commerce maritime, ſans activité ; les manufactures, languiſſantes ;

les ouvriers, sans travail; la misere, provoquant les crimes; la populace, livrée à une licence sans bornes; la religion, profanée; ses ministres, honnis; les tribunaux, sans force; leurs fonctions, suspendues pour un temps illimité, dans des circonstances où l'égide des lois ne fut jamais plus nécessaire; le conseil d'état, sans pouvoir; le roi, sans autorité; tous les droits, confondus; la destruction absolue de toutes les bases sur lesquelles reposoit l'édifice gothique, & par-là même respectable, de l'empire François. Telle est la régénération.

GLOIRE DE LA NATION. Certes, l'enseigne de notre gloire est éclatante! Cette cocarde prétendue patriotique, substitueé avec un fol enthousiasme à la couleur des lis, n'est que la livrée d'un prince fameux par ses vices, sa débauche, la bassesse de ses goûts, sa passion effrénée pour l'argent, ses moyens vexatoires & odieux pour s'en procurer, connu sur-tout par son mépris pour l'opinion publique, qu'il n'a cessé de braver insolemment jusqu'au moment où sa criminelle & lâche ambition lui a fait prostituer les trésors accumulés par son avarice; ce sont les couleurs d'un être qui, par sa conduite abjecte, a, le premier, fait perdre de vue ce respect religieux, que nous nous plaisions à avoir pour le sang de nos rois; qui, par un raffinement de scélératesse, voudroit faire rejaillir sur la tête sacrée de nos maîtres, la haine que son ame fangeuse mérite seule; qui corrompt avec son or l'armée, le peuple, & les ames viles, dignes de s'associer à la sienne; qui prépare les crimes, & abandonne lâchement ses complices au moment du danger, & lorsque la trame de ses projets infernaux est découverte; voilà le signal de cette gloire dont on veut nous éblouir. C'est véritablement une honte, un abus criminel des mots. Lorsque toute l'Europe connoît le désordre effroyable de nos finances; lorsqu'une partie de ses états peut frémir des suites désastreuses que pourroit avoir pour eux-mêmes ce désordre;

lorſque notre cabinet eſt ſans nulle conſidération dans les cours étrangeres; lorſque notre effervescence & & nos troubles ſont connus ſous une dénomination dériſoire (le mal François); lorſque chaque jour peut craindre d'éclairer un nouveau crime; lorſque le fatal réverbere eſt tous les jours prêt à deſcendre pour quelque innocente victime; lorſque le peuple Pariſien s'eſt aſſouvi de ſang, y a trempé, avec une barbare joie, ſes mains criminelles; lorſqu'une populace effrénée s'eſt portée vers le ſéjour du Roi, excitée aux derniers forfaits par d'infames conſpirateurs; lorſqu'elle a ſouillé le palais de nos maîtres, juſqu'à leurs appartements, juſqu'à leurs meubles, du ſang de leurs fideles gardiens, auxquels on a ſuppoſé atrocement des crimes, & qui ont eu l'incroyable courage de ſe laiſſer égorger ſans ſe défendre, afin d'épargner de nouveaux forfaits à la populace aveuglée; lorſqu'une tête ſacrée à été à la minute d'être la victime d'une ſacrilege fureur..... Ici la plume me tombe des mains, mon ſang ſe glace..... Ah! malheureuſe nation, on te parle de gloire, & l'opprobre te couvre.

589 E